Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 31 (2015)

Artikel: Les rubans du Premier Mai, une spécificité Suisse
Autor: Enckell, Marianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-583327

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES RUBANS DU PREMIER MAI, UNE SPÉCIFICITÉ SUISSE

MARIANNE ENCKELL

En 1989, pour le centenaire du congrès international qui décida l'organisation d'une manifestation dans le monde entier pour le 1er mai suivant, une exposition à Zurich a présenté la collection des rubans du Premier Mai, les *Maibändel*, conservés aux Archives sociales suisses. Il y en a aujourd'hui plus de deux cents, de 1892 à 2011, répertoriés et reproduits dans la base de données de l'institution[1] ; la plupart viennent de Zurich, quelques-uns d'autres villes de Suisse alémanique. Ils ont été collectionnés d'abord par Herman Greulich, un des « pères » du socialisme suisse, puis par d'autres militants.

On n'en connaît peu d'autres séries significatives. Il y en a presque autant dans les archives de Beat Schaffer à Bienne, mais aucun n'est antérieur à 1950[2] ; une quinzaine dans les archives du Parti socialiste genevois (déposées aux Archives d'État de Genève), datant de 1933 à 1956 ; plusieurs, socialistes et syndicalistes, dans l'album sur « Lausanne rouge », réalisé vers 1937 par le photographe Géo Wurgler, qui se trouve au Musée historique de Lausanne ; quelques exemplaires épars, par exemple aux Archives fédérales à Berne dans les dossiers du Ministère public.

Il s'agit d'objets infimes, éphémères, sans valeur marchande, qui portent un mince témoignage patrimonial de l'histoire des organisations ouvrières. Ils sont indissociables du Premier Mai, une journée qui invente sa propre emblématique, son iconographie : il n'y a guère que les anarchistes pour rappeler à cette occasion la pendaison des « martyrs de Chicago » en 1887. La journée du 1er Mai est bien différente des autres jours fériés : elle est à la fois une journée d'affirmation et de

[1] www.bild-video-ton.ch consulté le 19 janvier 2015.

[2] www.textverzeichnisse.ch/Fotogalerie/tabid/186/AlbumID/850-8/Default.aspx consulté le 19 janvier 2015.

Walter Crane, *The Triumph of Labour*, 1891

lutte ouvrière, et une fête syndicale et familiale qui ne commémore rien mais annonce les temps nouveaux[3].

Quant aux insignes portés ce jour-là, détournement des insignes militaires, ils sont de tradition républicaine. À la mi-juillet 1789, le peuple de Paris a arboré les premières cocardes tricolores, ainsi que le triangle égalitaire ou la poignée de mains en broche.

En 1848, les représentants du peuple « porteront à la boutonnière gauche un ruban rouge sur lequel seront dessinés les faisceaux de la République »[4] ; mais le ruban est liséré de blanc et de bleu, orné d'une cocarde et de lourdes franges d'or, il ressemble plus aux rubans associés aux médailles qu'aux modestes rubans du Premier Mai.

En 1870, dès la République proclamée le 4 septembre, à Paris « les femmes pouvaient placer dans leur chevelure et les citoyens à leur boutonnière ces œillets rouges que les bouquetières vendaient tout le long des boulevards »[5].

Mais la symbolique du 1er Mai est aussi liée, bien entendu, aux fêtes anciennes de mai ou du printemps. Les gravures de Walter Crane, publiées chaque année depuis 1890 dans plusieurs pays, agrègent habilement cette double tradition : le cortège y est mené par une allégorie féminine au bonnet phrygien et à la paire d'ailes ; les porteurs de drapeau, les chars et jusqu'au globe terrestre sont fleuris et enrubannés.

---

[3] Eric Hobsbawm, « Birth of a Holiday », Eric Hobsbawm, *Uncommon People. Resistance, Rebellion and Jazz*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1998.

[4] Cité par Jacqueline Lalouette, *Les mots de 1848*, Toulouse, 2007.

[5] Maurice Dommanget, *Histoire du drapeau rouge*, Paris, Librairie de l'Étoile, 1967 (rééd. Marseille, 2006).

Schw. Sozialarchiv, Zurich

L'Union ouvrière de Bâle, l'Arbeiterbund, proposait déjà pour le premier Premier Mai, en 1890, un insigne commun à toute la Suisse : un ruban de soie qui porterait l'inscription *«Achtstundentagbewegung»* et la date. Au dessus, la croix fédérale ; entre deux, un signe international[6]. À Lausanne, seuls les manifestants de langue allemande portèrent le ruban, cette année-là. À Berne, des militants, à la cocarde noire et rouge, assuraient le bon ordre[7].

Les Genevois n'ont pas observé la consigne – mais étaient-ils au courant ? Un ruban en français fait apparemment son apparition en 1892[8].

Le premier ruban conservé à Zurich date de cette même année 1892. Il est quasiment identique à un ruban hollandais de 1891, produit à 20 000 exemplaires qui eurent toutefois de la peine à être écoulés ; il était sans doute copié sur un ruban suisse antérieur. Le ruban suisse porte le slogan, le signe international sous la forme de la poignée de mains, les *Verbrüderungshände* à la longue histoire compagnonnique

---

[6] *Schw. Sozialdemokrat*, 5.4.1890, cité par Urs Anderegg, *Der 1. Mai in der Schweiz, Vom Traum einer besseren Welt...*, Marburg, Tectum, 2008.

[7] Marc Vuilleumier, «Histoire du Premier mai en Suisse» [1989], www.cgas.ch/1erMai/spip.php?article332 consulté le 19 janvier 2015.

[8] Marc Vuilleumier, «Switzerland», Andrea Panaccione (dir.), *The Memory of May Day. An Iconographic History od The Origin and Implanting of a Worker's Holiday*, Venise, éd. A. Panaccione, 1989.

et maçonnique et que l'on voit beaucoup sur les drapeaux (par exemple celui des ouvriers ferblantiers de Lausanne, de 1899, voir p. 48), mais il ne comporte pas la croix fédérale proposée par les passementiers.

Celle-ci apparaît l'année suivante en compagnie d'un autre symbole maçonnique puis syndical, l'équerre portant un œil en son centre. Puis la symbolique connaîtra de plus grandes variations.

Insigne commun à toute la Suisse ? Après le ruban genevois, on ne connaît guère de référence en Suisse romande avant 1904. Cette année-là, la *Gazette de Lausanne* donne pour une fois un compte rendu sympathique du Premier Mai :

> La Riponne, une heure. Musique, drapeaux, emblèmes. Autour des écriteaux désignant leurs syndicats, les ouvriers se groupent, le ruban rouge à la boutonnière. Sur le rectangle de soie on lit Fête du 1er mai 1904 ; au dessous, deux mains s'étreignent. Le même symbole figure d'ailleurs en or, et radié de flammes d'or, sur le fond rouge de la plupart des bannières. Quelques manifestants ont arboré la cocarde rouge-blanc-vert, couleurs fédérales et vaudoises associées. Les Tessinois arrivent sous la bannière de leur canton, la cocarde rouge et bleue à la boutonnière[9].

1904, c'est aussi l'année où les passementiers de Bâle-Campagne s'organisent en syndicat. Dix ans auparavant, ils étaient en grève, et la vente du ruban du Premier Mai avait servi à renflouer leurs finances. Mais les rubans ne seront pas toujours en soie (ici, je ne peux me fonder que sur des images, sans les avoir eus en mains). Et le ruban lausannois n'est sans doute pas le même que le zurichois.

À Lausanne, depuis 1908 au moins, l'Imprimerie des Unions ouvrières fournit des rubans, 4 fr. le cent, 32 fr. le mille ; à Vevey on en a vendu 618 en 1906. À Genève encore, les rubans n'ont pas suffi en 1908, il a fallu recycler ceux de 1907. « Qu'importe ? écrit la *Voix du Peuple*. Ils étaient rouges comme ceux de 1908 et comme nous entendons que restent rouges ceux des années à venir. Pas un fil jaune ne s'y verra. »[10] On ne connaît malheureusement pas d'images des rubans suisses romands de l'époque.

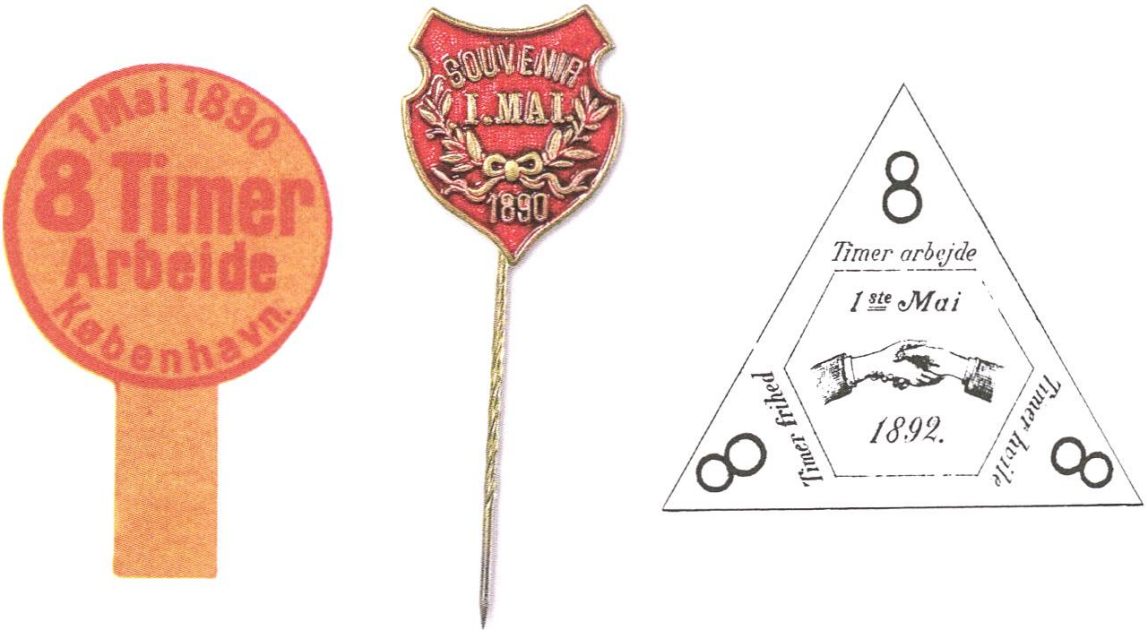
Le ruban du 1er Mai, spécificité suisse, ai-je proposé. Que se passe-t-il ailleurs ?

En Espagne, les femmes ont accroché à leur corsage un ruban portant les mots « Journée de huit heures ». En France, il arrive qu'on arbore la cocarde républicaine et tricolore. Sur les (rares) photos des premières

---

[9] *Gazette de Lausanne*, 2 mai 1904.

[10] *La Voix du Peuple*, Lausanne, 18 avril et 5 mai 1908.



Illustrations tirées de A. Panaccione (dir.), *The Memory of May Day*, Venise, 1989.

manifestations, on ne distingue quasiment aucun insigne. La presse est confuse à ce sujet[11] : selon *Le Matin*, « Dans toute la foule de curieux [...] nous ne remarquons pas un seul manifestant ayant à la boutonnière le triangle de cuir rouge adopté comme signe de ralliement par les ouvriers pour la journée du mai. Il est vrai que les organisateurs de la manifestation ont recommandé aux ouvriers de ne pas porter l'insigne, arguant de ce que la police avait dû en commander de grandes quantités pour en décorer la boutonnière de manifestants à la solde de la préfecture ou du ministère de l'intérieur ». Tandis que *le Petit Parisien* relate : « Tout est calme ; on achète beaucoup l'insigne, le ralliement de la manifestation, que vendent deux ouvriers ; on sait que cet insigne est un carton découpé en triangle et portant ces mots "Fête du Travail 1er Mai la journée de huit heures". » Qui croire ?

En 1989, pour le centenaire des congrès parisiens à l'origine de la célébration, un gros volume sur l'histoire et l'iconographie du Premier Mai a été publié en Italie sous la direction d'Andrea Panaccione[12] ; j'y ai pêché un certain nombre d'informations et d'images.

On y trouve par exemple deux images d'insignes du Premier Mai de 1890, l'une au Danemark, l'autre en Autriche, où c'est déjà un « souvenir »... Dans les pays nordiques, les insignes étaient en carton, on les portait au chapeau, glissés sous le ruban. Les répertoires d'images sur internet ne sont pas nombreux, il en existe peut-être d'autres.

---

[11] Journaux en ligne sur gallica.bnf.fr

[12] Andrea Panaccione (ed.), *The Memory of May Day*, *op. cit.*

Margareta Ståhl, qui a travaillé sur les drapeaux des syndicats suédois, m'a envoyé l'image d'un insigne du Premier Mai 1892 en Norvège, en carton sans doute : il y figure le triangle des « Trois Huit », 8 heures de travail, 8 heures de sommeil, 8 heures de liberté – en français on disait alors 8 heures de loisir.

À Paris, en 1894, l'insigne devient objet de commerce.

« Chaque manifestant porte à la boutonnière un triangle de cuir rouge, orné à chaque angle d'un 8 en métal, et au milieu, d'une tête coiffée du bonnet phrygien[13]. C'est un triangle sur lequel figurent les trois 8 enlacés et surmontés d'un bonnet phrygien. Les côtés sont bordés d'un liseré d'or. »[14] C'est le courant guesdiste qui l'a proposé, alors que d'autres refusaient « oripeaux, décorations et autres hochets ». On ne connaît malheureusement pas d'image de cet insigne ; les seules images que j'ai trouvées sont celles de produits dérivés, en 1895 : papier à cigarettes et savon, avec la même représentation. En 1895, en effet, le coiffeur René Chauvin, député guesdiste, vendit dans son salon parisien « le savon des Trois Huit et du Premier Mai ». Un magasin des Trois Huit, rue Montmartre, proposait semble-t-il aux militants chocolats, montres, papier à lettres

Ill. tirée de Maurice Agulhon, *La République : de Jules Ferry à François Mitterrand*, Paris, 1990.

[13] *La Lanterne*, 3 mai 1894. En ligne sur Gallica.
[14] *Le Gil Blas*, 14 avril 1894. En ligne sur Gallica.

Schw. Sozialarchiv, Zurich

à la marque du 1er Mai[15]. Il n'existe pas d'images répertoriées de montres françaises, mais on sait qu'il y en a eu en Allemagne et en Italie, notamment, portant des devises gravées sur leur pourtour. En prime, dans chaque savon emballé, on obtenait une vignette d'un député socialiste. Certains bien connus, Guesde, Jaurès, Millerand, d'autres moins, comme Chauvin lui-même. « Malgré ces beautés poétiques, raconte un autre commentateur, le commerce des savons ne fut pas prospère et le parti guesdiste dut chercher ailleurs d'autres ressources. »[16]

En Suisse, on ne reçoit pas de vignettes en prime, mais on pourra bientôt collectionner les grands hommes reproduits sur les rubans du Premier Mai. Vers 1900, c'est Karl Marx qui est représenté ; il n'est pas plus nommé qu'August Bebel – qui tenait à ce que les masses ouvrières soient bien tenues en main en cette journée[17] – en 1914, l'année d'après sa mort. En 1920, on trouve Karl Liebknecht, dont il ne reste qu'un ruban bien usé ; en 1927, c'est la mort de Giacomo Matteotti, le député italien assassiné par les fascistes, qui est commémorée. À La Chaux-de-Fonds, le 1er mai 1932, on obtenait pour 30 centimes le ruban portant « en vignette le portrait de notre regretté Charles Naine (seul

[15] Pierre Miquel, *La troisième République*, Paris, Fayard, 1989 ; Maurice Agulhon, *La République, de Jules Ferry à François Mitterrand : 1880-1995*, Paris, Hachette, 1997.
[16] Léon de Seilhac, *Le monde socialiste*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1904.
[17] Lettre de Bebel à Engels, citée par Éric Hobsbawm, *op. cit.*

Schw. Sozialarchiv, Zurich

ruban officiel), tout autre ruban qui pourrait être offert doit être refusé», mais des stands vendaient aussi «l'œillet traditionnel»[18]. Le 1er mai 1934, voici le Bulgare Georges Dimitrov, pas nommé lui non plus, inculpé pour l'incendie du Reichstag l'année précédente. Le dernier portrait connu, en 1942, est celui de Herman Greulich pour le centenaire de sa naissance, hommage au collectionneur lui-même.

Galerie de portraits bien internationale, pour cette spécificité suisse qu'est le ruban. On en trouve parfois qui lui ressemblent par leur seule forme, pour des fêtes de gymnastique ou de tir; ils sont généralement assortis d'une épingle de nourrice. Mais les premiers rubans du 1er Mai, qui servaient aussi de billet d'entrée aux soirées et aux concerts, se portaient au revers gauche, tenus par une simple épingle.

On y voit parfois des allégories: des femmes portant des attributs, la balance de la Justice, une lampe à pétrole, la torche de la liberté, image fréquente surtout en Italie[19]. Elles sont peu dénudées, à la différence des Marianne que l'on connaît depuis le tableau de Delacroix de 1830; elles ne portent pas le bonnet phrygien, que l'on voit dans nombre de publications éphémères pour le Premier Mai, comme en Italie, et sur nombre

[18] *La Sentinelle*, 29 avril 1932.

[19] Maurizio Antonioli, Giovanna Ginex, *1° Maggio, repertorio dei numeri unici dal 1890 al 1924*, Milan, Bibliographica, 1988.

Schw. Sozialarchiv, Zurich

de drapeaux syndicaux dans d'autres pays, en Scandinavie notamment : « déesse de la Liberté », et non Marianne républicaine, bien entendu dans ce cas.

On y voit aussi toute une série d'images du travail et des travailleurs – ceux-là plus dénudés que les femmes, dans une tradition iconographique bien établie. L'image de 1899 est particulièrement parlante : le 1er Mai est jour chômé, on quitte l'usine pour aller se promener en famille. Journée de revendications, jour de fête aussi. Dix ans plus tard, le bel appel de Margarethe Faas Hardegger se fait l'écho de cette même idée[20] :

> À vous, femmes qui travaillez dans les usines, les ateliers et les ménages : prenez un jour de liberté ! Cessez de travailler !... Sortons aujourd'hui de toutes les maisons qui nous étranglent : de l'usine bruyante, de l'atelier plein de poussière, du domicile à plafond oblique, sortons toutes ! Prenons nos enfants par la main et allons nous asseoir sur les prés verts, au bord des forêts et, en commun avec les camarades qui pensent comme nous et qui désirent ce que nous désirons, fêtons la journée prolétarienne !

Mais le travail reprend ses droits, jusqu'en 1929 au moins, avec la grosse métallurgie de Winterthour, allusion aux usines Sulzer, et le progrès représenté par un immeuble.

---

[20] *L'Exploitée*, 7 juin 1908.

Schw. Sozialarchiv, Zurich

Un autre thème daté, le muguet. Les fleurs du Premier Mai, c'est un sujet en soi. En Autriche, en Italie, l'œillet rouge devient vite la «fleur officielle», selon les historiens, mais les sources semblent minces. A Paris, en 1893, manifestantes et manifestants portent à la boutonnière des pensées rouges artificielles, des lilas rouges. Trouvera-t-on une fleur que tout le monde adopte? Paul Brousse rappelle «la rouge immortelle de la Libre pensée», ouvre un concours: les lecteurs proposent coquelicot, myosotis, pâquerette ou tulipe[21]. Personne ne propose alors la rouge églantine, que l'on verra pourtant beaucoup au tournant du siècle, surtout dans le Nord de la France; selon certaines sources, elle serait plus républicaine que révolutionnaire. On la retrouve, avec le lilas, sur le drapeau du syndicat des métallurgistes de Vevey de 1917 (voir p. 56). L'œillet prédomine ailleurs, comme nous l'avons vu.

Mais on sait aussi que le muguet, qui était cravaté de rouge en France, en 1913, est (re)devenu la fleur officielle du Premier Mai depuis Pétain…

Le graphisme et la typographie pourraient faire l'objet d'un examen en soi, comme dans le cas de deux rubans de 1934, celui de Saint-Gall brodé, arborant la classique torche, celui du Parti socialiste imprimé au tampon, avec des chaînes brisées qui semblent avoir

[21] Danielle Tartakowsky, *La part du rêve, histoire du 1er Mai en France*, Paris, Hachette, 2005.

Archives d'État de Genève. Musée historique, Lausanne.

été dessinés de la main gauche, ou des deux versions du ruban socialiste de 1941. Par ailleurs, un seul ruban portant l'image de la faucille et du marteau apparaît en 1921.

La collection zurichoise est surtout… zurichoise, et suisse alémanique. Quelques rubans de Suisse romande des années trente ont été eux aussi conservés : ils proviennent des archives du Parti socialiste genevois et d'un album lausannois. Ici aussi on peut remarquer la gamme des slogans, des images, des techniques, des couleurs. Le ruban « unir » n'est pas signé, mais on sait que c'est l'époque du Front unique et d'une interprétation assez particulière de l'unité. D'autres rubans ne sont pas spécifiques du Premier Mai, ou ne sont pas datés : l'aide à l'Espagne et à ses couleurs républicaines date sans doute de 1937.

Après quelques rubans pauvrets des années de guerre, une production industrielle de masse va s'imposer depuis les années 1950. Impression dorée ou argentée sur un ruban peut-être déjà en tissu synthétique, inscription centrale proposée par l'Union syndicale suisse, à l'occasion du centenaire du Premier Mai, avec quelques légères

Archives d'État de Genève. Coll. part.

variantes régionales. Seule exception, quelques rubans de comités de solidarité ou de groupes gauchistes à Zurich, parfois mi-partis rouge et noir.

Dans le camp syndical, le dernier en date est autocollant, arborant un slogan minimaliste et assez mal traduit : *Gute Arbeit. Mindestlohn = Un bon travail. Un salaire minimum.* Il semble avoir été distribué parcimonieusement, puisqu'il était introuvable à Lausanne ce jour-là. Patrick Auderset nous a amené la version genevoise, tout aussi sommaire.

Lors des défilés du Premier Mai, chaque manifestant devrait arborer son ruban et, désormais, peut tenir un petit drapeau frappé du sigle de son syndicat, porter gilet ou casquette, en tissu synthétique eux aussi. Un siècle durant, le rendez-vous du cortège s'est fait sous le drapeau du syndicat, depuis les sociétés de métier de la fin du XIXe siècle jusqu'aux grandes fédérations. Un siècle presque exactement après le premier Premier Mai, les drapeaux de facture traditionnelle n'occupent plus la rue. Le ruban n'a peut-être guère d'avenir, lui non plus.